EDUCATION DES VOLAILLES.

L'éducation des oiseaux de basse cour est une branche assez importante de l'économie rurale et tout à fait du domaine d'une ménagère. Les produits de cette industrie récompensent amplement des soins qu'elle exige. Une basse-cour bien dirigée peut fournir à la consommation de la famille et subvenir en partie aux frais du ménage; mais, pour obtenir de tels résultats, une surveillance active et continuelle, un bon mode d'élevage et l'économie la plus sévère sont indispensables.

Il faut se contenter des ressources qu'offrent la localité et l'exploitation, et de celles qu'on peut se créer, sans faire des frais qui dépasseraient le profit; car, avant tout, c'est le produit net qu'il faut considérer. Si l'élevage des volailles est souvent plus lucratif en petit qu'en grand, c'est que, pour une petite basse-cour, on trouve une foule de ressources naturelles qui viennent grandement en aide à la ménagère et qui ne suffiraient plus dans une grande exploitation; ainsi, dans une petite métairie où on élève quarante ou cinquante volailles, elles se nourrissent une grande partie de l'année des insectes et des graines de la basse-cour et du voisinage; tandis que dans une grande ferme, où le nombre des élèves s'élève à deux ou trois cents, ces ressources n'augmentant pas dans la même proportion, il faut pourvoir à la nourriture de la basse-cour pendant un plus long espace de temps.

L'élevage des oiseaux de basse-cour n'est profitable qu'autant qu'on peut les nourrir, en grande partie du moins, avec des aliments d'une très-faible valeur ou qui ne peuvent être employés à aucun autre usage. S'il fallait toute l'année nourrir des volailles avec des grains ayant une valeur commerciale, on verrait que le compte de la basse-cour, s'il était tenu avec exactitude, se balancerait en perte.

Je n'en conclus cependant pas qu'on ne peut employer avec avantage, à la nourriture des volailles, des grains ou des aliments d'une certaine valeur; mais ils ne doivent être employés que comme complément ou pour l'engraissement, et encore faut-il faire un choix judicieux de ces durées, et cultiver de préférence certaines plantes qui coûtent peu et conviennent particulièrement à cette destination.

A plus forte raison, je crois dire que l'élevage des volailles dans une cour ou dans un enclos fermé ne peut être que fort onéreux, et ne convient qu'à des gens qui élèvent des volailles dans un but d'amusement, ou des races de choix dont on peut vendre les élèves à un prix élevé.

Il importe beaucoup de faire un choix dans les espèces qu'on veut élever: car telle localité convient aux poules et pas aux canards, aux oies et pas aux dindons. On doit faire entrer aussi en considération la facilité des débouchés. Ainsi, il sera avantageux d'étendre l'élevage des volailles près des grandes villes, où leur nourriture ne coûte pas plus cher qu'ailleurs, et où leur vente donne beaucoup plus de profit.

Il faut aussi considérer la proximité ou l'éloignement des récoltes que les volailles peuvent endommager. Dans certains cas, les

dégâts dépassent le profit qu'on peut obtenir. Si la basse-cour est entourée de terres et de récoltes dans les quelles les volailles peuvent faire des dommages, il convient même de fermer cette basse-cour à certaines époques. Cette condition est assez difficile à remplir: cependant elle devient indispensable si l'on donne une certaine extension à l'élevage.

En général, il est très-utile que les volailles habitent la cour occupée par les écuries et le fumier; elles y trouvent une foule de graines et d'insectes qui servent grandement à leur nourriture, et dont, en même temps, elles purgent le fumier, ce qui est aussi fort avantageux; de plus la chaleur qu'elles y trouvent, chaque fois qu'elles en éprouvent le besoin, leur est extrêmement utile.

Je sais que cette communauté a quelques inconvénients parce qu'il s'échappe du corps des volailles des petites plumes qui peuvent s'introduire dans les voies respiratoires des quadrupèdes et causer des accidents très-graves; mais heureusement ces cas ne sont pas fréquents, et d'ailleurs la vie des hommes, comme celles des animaux, est sans cesse entourée d'une foule de périls auxquels quelques uns succombent et que le grand nombre évite. Il est impossible de ne pas s'y exposer.

Les volailles, les poules surtout, font bien quelque tort au fumier en le grattant et en l'écartant du tas; mais il est très-facile de parer à cet inconvénient en plaçant le fumier dans une fosse appropriée à cet usage, comme cela doit être dans une exploitation bien dirigée, ce qui offre le double avantage d'éviter l'inconvénient dont je parle et d'augmenter la qualité du fumier.

Les principaux oiseaux de basse-cour sont les poules, les dindons, les oies, les canards et les pigeons. C'est principalement sur ces cinq espèces d'oiseaux que doivent opérer ceux dont le but est de faire une spéculation lucrative.

Importance de la basse-cour.

La basse-cour a toujours tenu un rang relativement considérable dans les revenus de la ferme; tous ceux qui ont voulu se priver de son secours s'en sont repentis. Les prétextes n'ont pas manqué au mauvais vouloir, quand il s'est agi ou de réduire le nombre des oiseaux de basse-cour ou d'en supprimer l'élevage: mais l'expérience ou la comptabilité ont démontré que les produits quotidiens de la basse-cour forment, à la fin de l'année, une somme importante, qu'aucun autre produit ne remplace. La basse-cour est la corne d'abondance de la fermière; le vide ne s'y fait jamais quand on sait administrer, c'est un chapelet qu'on tourne sans cesse dans les doigts sans en trouver la fin. Il ne suffit pas, dit un proverbe, que le coq gratte, il faut que la poule ramasse. Le coq, c'est assurément le fermier, le chef de l'exploitation dont les travaux assurent l'avenir; il sème et il récoltera; mais en attendant la moisson que tant d'événements peuvent compromettre sa campagne, économe, prévoyante et laborieuse, ramasse un peu chaque jour, et, les petits profits multipliés finissent par peser d'un grand poids dans la balance où l'on dépose un à un les écus destinés à l'acquittement de l'impôt et du fermage.